

Facteurs associés aux comportements d'agressivité chez les jeunes en conflit avec la loi à Abobo

Mahamoud DIABY

*Enseignant-Chercheur à l'Institut des Sciences
Anthropologiques de Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan
degaul25@hotmail.fr*

Woria Affibè AMICHIA

*Enseignant-Chercheure à l'Institut des Sciences Anthropologiques
de Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan*

Félicien Yomi TIA

*Enseignant-Chercheur à l'Institut des Sciences Anthropologiques de
Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan*

Résumé

Le regain des comportements agressifs chez les jeunes à Abidjan, notamment dans la commune d'Abobo constitue une problématique préoccupante. Cette étude visait à déterminer les facteurs associés à la recrudescence des comportements d'agressivité chez les jeunes en conflit avec la loi dans ladite commune. L'étude a été menée par observation directe et immersion, à partir de focus group et des entretiens semi-directifs. L'analyse thématique révèle que la plupart de ces jeunes ont été impliqués dans des milices pendant la crise postélectorale de 2010. Nombre d'entre eux rapportaient avoir été maltraités pendant leur enfance et exposés à la violence pendant la crise postélectorale. L'étude souligne aussi que l'agressivité de ces jeunes résulte d'une combinaison de facteurs, tels que la frustration liée à des événements de vie difficiles, un environnement vulnérable, l'oisiveté, et l'usage de substances psychoactives. L'étude recommande la création de structures de prise en charge adaptées et la mise en place de réelles opportunités d'emploi pour les jeunes dans les milieux précaires afin de lutter contre ce phénomène.
Mots clés : *agressivité, jeunes, précarité, crise, abidjan*

Abstract

The resurgence of aggressive behavior among youths in Abidjan, particularly in the commune of Abobo, represents a growing social concern. This study aimed to identify the factors contributing to the increase in aggressive behavior among young people in conflict with the law in this area. Conducted through direct observation and immersion, data were collected using focus groups and in-depth semi-structured interviews. Thematic content analysis revealed that many of these youths were involved in militias during the 2010 post-electoral crisis. A significant number reported experiences of childhood maltreatment and exposure to violence during the conflict. The findings highlight a multifactorial origin of their aggression, including frustration stemming from adverse life events, a vulnerable social environment, idleness, and the consumption of psychoactive substances. The study recommends the establishment of tailored support systems and the creation of sustainable employment opportunities for young people in precarious communities as a means to address and reduce this phenomenon.

Keys words : aggression, youth, precariousness, crisis, abidjan

Introduction

La question des violences urbaines occupe une place centrale dans les réflexions sur les processus de désintégration sociale et les limites de la régulation étatique dans les sociétés contemporaines. Dès 1992, Michel Wieviorka invitait à dépasser une lecture strictement pénale ou sécuritaire de ces violences, en les appréhendant comme l'expression de ruptures profondes dans les mécanismes d'intégration sociale. Selon lui, ces actes de violence doivent être interprétés comme le symptôme de dysfonctionnements structurels et de l'incapacité des institutions à répondre aux attentes de certaines franges de la population (Wieviorka, 1992).

Plus de trois décennies plus tard, cette lecture conserve toute sa pertinence. En effet, la violence urbaine est désormais un phénomène chronique dans de nombreuses grandes villes du monde (Banque Mondiale, 2010), avec des effets délétères sur

la stabilité, la cohésion sociale et les perspectives de développement (Buvinic et Morrison, 2000). Elle est aujourd'hui reconnue comme une problématique majeure de santé publique (Krug et al., 2002), et constitue un défi croissant pour les pouvoirs publics, appelés à concevoir des réponses qui ne se limitent pas à la seule répression.

Les formes contemporaines de violence juvénile trouvent leurs racines dans des dynamiques anciennes. Si les premières inquiétudes liées à la violence des jeunes remontent à la fin des années 1950, c'est à partir des années 1970 que l'on assiste à une recrudescence notable de la délinquance violente. Cette violence, souvent gratuite et dénuée de mobile apparent, est parfois commise en groupe et révèle un malaise social diffus (Cusson, 1992). Pour Dubet (2001), il s'agit d'une "révolte sociale", révélatrice de l'exclusion progressive d'une partie de la jeunesse des mécanismes classiques de socialisation. Par ailleurs, plusieurs travaux (Hamel et al., 1998 ; Danyko et al., 2002) ont montré que ces jeunes sont souvent en situation de rupture familiale, scolaire ou professionnelle, évoluant en marge des institutions sociales et du marché du travail. En Côte d'Ivoire, cette problématique a commencé dès les années 1970 avec le glissement de la « petite délinquance » vers le « grand banditisme ». Les travaux de Touré et N'Guessan (1994), Marie (1997) ou encore Dembélé (2003) attiraient déjà l'attention sur le glissement de la petite délinquance vers des formes plus organisées de criminalité urbaine. Toutefois, la crise politico-militaire de 2010-2011 a marqué un tournant majeur. Dans un contexte d'effondrement partiel de l'État, de circulation massive d'armes légères et de militarisation des jeunes, on assiste à l'émergence de nouvelles formes de violence ancrées dans les quartiers populaires.

C'est dans ce contexte post-crise qu'éclot à Abidjan le phénomène des jeunes dits « microbes », des enfants et adolescents âgés de 7 à 25 ans, auteurs d'agressions armées,

parfois meurtrières, souvent filmées et diffusées sur les réseaux sociaux. Ces jeunes ont commencé leurs opérations principalement à Abobo, commune à forte densité démographique et à forte précarité socioéconomique, mais leurs actions se sont étendues à d'autres quartiers comme Yopougon, Adjamé ou Attécoubé. Leur mode opératoire, leur ancrage territorial et leur structuration rappellent les bandes urbaines observées dans d'autres contextes (Kouamé et Moltès, 2015), tout en s'enracinant dans une réalité ivoirienne marquée par les conséquences des crises politiques.

Pour rappel, le contexte social d'Abobo est particulièrement révélateur. Le taux de chômage y atteint 23 %, touchant prioritairement les jeunes non diplômés (AGEPE, 2016). En plus, dans cette partie de la ville d'Abidjan, les opportunités économiques y sont rares, la majorité des habitants évoluant dans le secteur informel. Ainsi, la ghettoïsation des quartiers populaires, analysée dès les années 1980 par Bonnassieux (1987), a produit une « culture de survie » marquée par l'informalité, la débrouille et la banalisation de la violence. Dans un tel environnement, les groupes de jeunes violents peuvent offrir un espace d'appartenance, de protection, voire de reconnaissance sociale. Dès lors, la violence devient une stratégie d'expression, un langage codé permettant de reconstruire ou de se reconstruire une identité sociale dans un monde perçu comme hostile.

Malgré les réponses apportées par l'État (campagnes de sensibilisation, interventions policières, centres de réinsertion), le phénomène persiste et tend à se normaliser. L'incapacité des politiques publiques à endiguer durablement cette violence interroge la pertinence des approches actuelles, souvent centrées sur la seule dimension sécuritaire, au détriment d'une lecture plus sociologique, culturelle et anthropologique du phénomène. Dans ce contexte, une question fondamentale se pose : quelles sont les logiques sociales, symboliques et existentielles qui

fondent l'adhésion des jeunes dits « microbes » à la violence urbaine dans la commune d'Abobo ? Autrement dit, que révèle cette violence sur les trajectoires, les aspirations et les formes d'exclusion vécues par ces jeunes en conflit avec la loi ?

L'objectif de cette étude est de comprendre les facteurs sociaux, familiaux, politiques et économiques qui favorisent l'adhésion des jeunes à des groupes violents, ainsi que la perception, l'utilisation et la justification la violence dans leur quotidien.

Dispositif méthodologique

Cette étude a été menée dans la commune d'Abobo, à Abidjan, sur une période allant du 19 février 2018 au 28 décembre 2019. Elle s'inscrit dans une approche qualitative à visée compréhensive, visant à saisir le sens que les jeunes en conflit avec la loi donnent à leurs pratiques violentes et à leur rapport à la société.

2.1. Cadre et stratégie d'enquête

La collecte des données s'est déroulée principalement dans les quartiers populaires d'Abobo, identifiés comme les plus concernés par le phénomène étudié. Le choix de ces zones se justifie par leur forte exposition aux violences juvéniles, et leur concentration en jeunes en situation de marginalité.

Pour mieux comprendre les comportements de ces jeunes dans leur environnement quotidien, une stratégie d'immersion a été adoptée. L'observation participante nous a ainsi permis de partager, dans une certaine mesure, le vécu des jeunes interrogés. Cette immersion a facilité la création de liens de confiance, condition indispensable à l'obtention de données authentiques et contextualisées.

2.2. Techniques de collecte des données

La collecte de données a mobilisé deux principales techniques à savoir les entretiens de groupe (focus group) et les entretiens semi-directifs individuels. Les focus group ont été organisés avec différents acteurs de la communauté d'Abobo (leaders communautaires, chefs religieux et des membres des forces de sécurité publique). Ces entretiens collectifs ont permis d'explorer les représentations sociales de la violence juvénile et les interactions entre les jeunes en conflit avec la loi et leur environnement social. Parallèlement, 60 entretiens semi-directifs ont été menés avec des jeunes impliqués dans des actes de violence. Le recrutement de ces derniers a été effectué à partir d'un échantillonnage par réseaux, une méthode particulièrement adaptée dans le cas de populations difficiles à atteindre. Un premier contact a été établi avec un leader de jeunes, qui a ensuite facilité l'accès à d'autres jeunes répondant aux critères recherchés (Fortin et Gagnon, 2016, p. 273). Le processus s'est poursuivi jusqu'à atteindre la saturation théorique, c'est-à-dire le moment où les nouvelles données ne fournissaient plus d'informations significativement nouvelles.

2.3. Taille et traitement du corpus

Au total, le corpus de l'étude comprend 88 personnes dont 60 jeunes interrogés en individuel et 28 personnes réparties dans trois focus group. Ce nombre a été jugé suffisant sur la base du principe de saturation empirique, selon lequel l'ajout de nouveaux entretiens n'apporte plus d'éléments nouveaux pour enrichir l'analyse (Pires, 1997).

Tous les entretiens ont été réalisés sous anonymat, enregistrés à l'aide d'un dictaphone avec le consentement des participants, puis intégralement transcrits.

2.4. Analyse des données

Les données recueillies ont été traitées selon la méthode de l'analyse de contenu thématique, telle que définie par N'da (2015, p. 134). Après une première lecture de l'ensemble du corpus, les unités de sens ont été extraites, puis codées et regroupées sous des thématiques principales, en lien avec les objectifs de recherche et les questions d'entretien. Cette méthode a permis de structurer les données et de faire émerger les significations attribuées aux pratiques violentes, à l'appartenance à un groupe, à la relation avec les institutions et aux trajectoires personnelles des jeunes interrogés.

2.5. Interprétation des données

La dernière phase de la démarche méthodologique concerne l'interprétation des données. Cette interprétation a consisté d'une part, à organiser les résultats obtenus et à effectuer les inférences en vue d'évaluer le degré de validité générale de notre postulat et d'autre part, à comparer ces résultats à ceux d'autres recherches, pour évaluer la validité théorique de l'hypothèse posée. La méthode déterministe et la méthode compréhensive ont été utiles pour la phase d'analyse et de discussion des résultats obtenus. La première, recherche les facteurs nécessaires et suffisants à la production régulière d'un phénomène dans le contexte de sa manifestation (Hempel *et al.* cité par Hermann, 1994, p23). Cette méthode permet ici d'identifier ou du moins de déterminer les facteurs associés à la recrudescence des comportements d'agressivité chez les JCL à Abobo, en reliant ces facteurs à des variables sociales et politiques. L'analyse compréhensive quant à elle, permettra d'aller au-delà des simples faits (quels comportements violents sont observés ?) pour saisir les causes profondes (pourquoi ces comportements émergent ?).

Résultats de l'étude

Les résultats font ressortir une pluralité de facteurs associés aux comportements d'agressivité des JCL notamment : non-respect des promesses par les politiques, non-prise en compte par l'Agence de Désarmement, Démobilisation et Réinsertion (ADDR), oisiveté, précarité, exposition à la violence et maltraitance pendant l'enfance, consommation de stupéfiants et quête de reconnaissance de soi.

1. Caractéristiques sociodémographiques des JCL

Les résultats montrent que les JCL désignent des groupes de jeunes souvent mineurs. La tranche d'âge la plus représentée chez ces derniers est celle des dix-sept/vingt-quatre ans (17-24 ans). Ils sont tous de sexe masculin. Cependant, certaines filles sont directement ou indirectement liées dans les activités criminelles de ces derniers. Ces jeunes se caractérisent par un manque ou un faible niveau d'instruction. La plupart d'entre eux sont des déscolarisés. Ils ont très tôt rompu avec le système scolaire pour diverses raisons (manque de moyens financiers, manque de motivation, échecs scolaires, etc.).

2. Le non-respect des promesses et la non-prise en compte par l'ADDR

Le non-respect des promesses lors de leur enrôlement et leur non-prise en compte dans le programmes de l'ADDR, ont été des arguments avancés par nos enquêtés pour justifier leurs agissements dans la commune d'Abobo. En effet, lors de leur enrôlement dans les groupes de milices, plusieurs promesses leur avaient été faites par les recruteurs notamment leur intégration dans l'armée après l'accession au pouvoir par leur

mentor. Malheureusement, une fois la bataille gagnée, ceux-ci ont été laissés pour compte avec l'argument de leur faible niveau d'instruction. De même, les institutions mises en place par le gouvernement pour s'occuper des jeunes combattants n'ont pas répondu aux attentes de ces jeunes. Pour ainsi revendiquer, ces jeunes ont créé un mouvement de protestation sous la forme d'une guérilla urbaine pour interpeller leurs bourreaux sur la nécessité du respect des promesses. Comme le témoigne le verbatim ci-après :

« Les vieux *môgôs*¹ [pour parler des autorités] ont les foutaises, on a donné nos poitrines et notre vie pour eux. On a combattu pour faire partir GBAGBO. Ils nous avaient fait des promesses. Mais quand ils sont arrivés au pouvoir, ils ne nous ont plus gérés. Donc on *brôbrô*² comme ça pour leur montrer notre mécontentement. Ce sont des *malots*³ ».

3. L'oisiveté et la précarité socioéconomique des JCL

Nos résultats montrent que l'oisiveté et la précarité socioéconomiques sont aussi des facteurs déterminant dans le déclenchement de l'agressivité des JCL. Ces facteurs s'associent souvent à des facteurs de stress, les conduisant ainsi à des états de dépression, d'isolement et les amènent à user de la violence. De même, l'étude révèle que la majorité des enquêtés sont désœuvrés. En fait, ces jeunes sont pour la plupart, des « vagabonds ». Quelques propos des enquêtés illustrent cet état de fait.

¹ Argot ivoirien signifiant personne

² Argot ivoirien désignant se chercher, grouiller

³ Argot ivoirien signifiant malhonnête

« Moi je ne *bara*⁴ pas, (le mot *bara* signifie travailler ou avoir une occupation) je ne fais rien je suis au quartier ici seulement, il n'y a pas *bara*. Mes parents aussi n'ont pas les moyens, quand je science à ça là, je suis obligé d'aller *brôbrô* : genre agresser pour avoir quelque chose sur moi »

4. L'exposition à la violence et maltraitance pendant l'enfance

Le décryptage des témoignages montre que les agissements des JCL émanent non seulement de leur appartenance à des groupes d'autodéfense pendant la crise postélectorale de 2010, mais aussi de la maltraitance dont ils ont fait l'objet pendant leur enfance. En effet, la crise postélectorale a été un élément majeur et fondateur de la violence dans les comportements des jeunes à Abobo auquel certains ont fortement adhéré. Ce témoignage illustre cette affirmation.

« Quand c'était chaud pendant la crise ou les gens se cherchaient, moi j'ai combattu aussi, on nous a donnés des armes, les FRCI nous ont d'abord demandé ceux qui voulaient combattre et ils ont commencé à nous distribuer les kalaches, comme moi je suis quelqu'un qui n'a pas peur, j'ai pris kalache aussi..... Actuellement, moi je n'ai pas peur de quelque chose...».

Les violences dont les jeunes ont fait objet pendant leur enfance ont également laissé des séquelles psychologiques dans l'esprit de certains et jouent pour beaucoup dans leurs rapports avec les autres comme l'illustre le verbatim ci-après :

« Moi mon papa était trop dur avec nous quand on était

⁴ Argot ivoirien signifiant travailler ou avoir une occupation quotidienne

petit. À chaque fois qu'on faisait une petite erreur, il nous battait jusqu'à ce que moi-même frapper me disait plus rien. Donc actuellement ou je suis là, quand je pense à tout ce dont j'ai été victime tout m'énerve. C'est pourquoi quand on fait nos palabres de machettes là je n'ai pas peur ».

L'analyse de ces témoignages nous montre que les comportements d'agressivité des JCL pourraient être le résultat de la maltraitance et de l'appartenance à des groupes d'autodéfense pendant la crise postélectorale de 2010.

5. Consommation de stupéfiants

Les résultats de l'étude révèlent que la consommation de drogues et d'alcool frelatée influence considérablement les comportements agressifs chez les JCL. En effet, l'environnement de vie à Abobo est très favorable à la consommation de stupéfiants avec la présence des fumoirs de drogues (ghettos) dispersés dans les quartiers. Les comportements d'agressivité dont usent les jeunes de la commune sont le résultat d'une forte utilisation de drogues. Quelques témoignages nous fournissent des informations sur cette situation.

«Souvent quand je suis réveillé (pour dire quand il est sous l'effet de la drogue) ça me motive à être violent et à prendre avec les gens (pour dire agresser physiquement) ».

« Le jour moi je prends *Rivo*⁵, vraiment ce n'est pas bon, je peux agresser facilement les gens et me battre à tout

⁵ Drogue sous forme de comprimé (amphétamine)

moment. Quand je prends le truc, je ne suis plus moi-même et paff je peux tout *djinzin*⁶ ».

Ces témoignages nous permettent d'affirmer que la consommation de stupéfiants influence de façon considérable l'expression des conduites agressives chez les jeunes en conflit avec la loi dans la commune d'Abobo.

6. Quête de reconnaissance sociale

Le basculement des jeunes dans la violence s'inscrit dans une fracture/choc familial, économique et social, selon nos résultats. Les chocs socioéconomiques se situent pleinement dans les trajectoires de violence empruntées par les jeunes « microbes » de la commune d'Abobo. La situation socioéconomique défavorable au sein du cadre familiale serait pour ces jeunes en conflit avec la loi la principale raison pour laquelle ils se sont retrouvés dans la rue et impliqués dans les activités criminelles. Nombreux sont ceux qui ont évoqué le fait de s'être retrouvé dans la rue par faute de moyens des parents, « se chercher » pour venir en aide aux parents démunis ou encore pour arriver à se prendre en charge eux-mêmes.

Les résultats des entretiens menés avec ces jeunes révèlent que les situations socioéconomiques précaires des parents ont poussé plusieurs d'entre eux à emprunter le chemin de la débrouillardise. Certains enquêtés ont souligné le fait d'être livrés à eux-mêmes. Les parents ne pouvant s'occuper d'eux convenablement ou les prendre en charge comme il se doit, ils se sont vus dans l'obligation de subvenir eux-mêmes à leurs besoins et ce, peu importe la manière. C'est ainsi qu'ils ont développé des moyens d'existence parallèle en « se cherchant »

⁶ Argot ivoirien signifiant mélangé

selon leurs termes. Ces extraits de verbatim suivants en sont quelques exemples :

« Mes parents ont *dja*⁷. J'ai quitté l'école pour suivre mon grand frère qui est à la gare, c'est lui qui m'a envoyé chez les viés pères. Je suis devenu un "dur gars" que tout le monde respecte ».

« Le vieux est toujours au bara en train de chercher l'argent pour pouvoir s'occuper de la famille. La vieille quant à elle ne travaille pas, elle se débrouille un peu un peu au côté de ma grande sœur qui vend attiéké poisson au quartier. Cette situation fait que nous-mêmes sommes obligés de faire les petits trucs à côté pour arriver à nous en sortir ».

En effet, les fractures familiales et les difficultés socio-économiques auxquelles font face ces jeunes ont contribué à altérer leur estime de soi. A cet effet, des forces de sécurité publique indiquent que :

« La faim, l'abandon des enfants par les parents, les humiliations qu'ils subissent par leurs camarades, les poussent aussi à devenir des (microbes), parce que ce n'est pas facile pour eux. Mais, nous nous faisons notre travail. C'est dommage, mais c'est comme ça ».

Ces résultats nous permettent de comprendre les enjeux liés à la nouvelle forme de violence chez les jeunes à travers leur quête de reconnaissance sociale au sein de la société.

⁷ Argot ivoirien signifiant la mort

Discussion des résultats

L'analyse des résultats nous permet de savoir que les comportements d'agressivité des JCL dans la commune d'Abobo sont associés au non-respect des promesses lors de leur enrôlement, la non-prise en compte par l'ADDR, l'oisiveté, la précarité socioéconomique, l'exposition à la violence, la maltraitance pendant l'enfance, la consommation de stupéfiants et la quête de reconnaissance sociale.

En effet, les questions de manipulation politique des jeunes et la violence politique juvénile ont été abordées par certains auteurs. Ainsi, les jeunes enrôlés, s'ils survivent, ont vocation à devenir anciens combattants et vétérans. Selon Duclos (1995), en politique, un mélange de non-discernement relatif et de déférence bien organisée, fait de l'adolescent, l'instrument idéal d'une violence publique supplétive. Les entrepreneurs politiques recourent depuis l'antiquité à l'enrôlement des jeunes. Ceux-ci sont censés alors remplir, entre autres, une fonction militaire. A court d'effectifs, les états-majors les enrôlent pour compenser l'hécatombe des vétérans ou corriger le déséquilibre initial des forces. Etant d'abord un révélateur de crise, elle pourrait être, pour les pouvoirs en place, un signal d'urgence, compte tenu notamment de son caractère profondément subversif. Toutefois, les rébellions politiques enfantines une fois installées, quoique négligeables en termes de puissance armée, ont sur la psychologie collective un impact considérable dont l'angoisse. Bernard Thomas (1973) soulignait que toute révolution des jeunes enrôlés dans les guerres, est une prise de conscience de graves frustrations ou de sévères brimades que les inhibitions résultant d'un maternage prolongé, des conditionnements de l'idéologie dominante, de l'abrutissement du travail forcé, avaient jusqu'alors fait passer pour inévitables et rendu de ce fait supportables, jusqu'aux limites du martyre. Molins (2011), quant

à lui précise que les jeunes en Afrique, et particulièrement en Côte d'Ivoire, sont souvent poussés à se radicaliser politiquement en raison de manipulations idéologiques et de promesses de pouvoir. Ils deviennent ainsi des acteurs de violence politique, que ce soit dans les rues lors de manifestations ou en s'engageant dans des conflits armés. Leur condition économique et sociale précaire en font des proies idéales pour des politiciens cherchant à obtenir un soutien immédiat.

Ces travaux explorent les liens entre la manipulation politique des jeunes et la violence juvénile, en analysant comment les jeunes sont souvent utilisés comme instruments dans des conflits politiques. Ces jeunes, souvent marginalisés et privés de perspectives d'avenir, sont souvent recrutés par des partis politiques ou des groupes armés et engagés dans des violences politiques.

En outre, l'influence de l'oisiveté sur les conduites agressives par les jeunes a été démontrée dans les travaux de Kaufman, cité par De Grace et Joshi (1986). Dans son étude, l'auteur soutient que dans leur état ou situation d'oisiveté, les jeunes passent par plusieurs périodes dont celle du doute et de l'agressivité. Le fait, en particulier, de plonger des classes d'âge entières dans l'oisiveté, de les jeter littéralement sur le pavé, et de les rendre disponibles pour toutes sortes de mobilisations compose les conditions idéales d'une entrée de groupe dans la violence politique.

Aussi, Tremblay *et al.* (2004) ont démontré que le faible niveau socioéconomique de la famille est un facteur susceptible de présenter une trajectoire d'agressivité physique chez les enfants. Pour eux, la précarité du milieu illustrée par le faible revenu socioéconomique des parents est un indicateur important dans l'expression des conduites agressives chez l'adolescent. De plus, Stouthamer et Loober (2002) affirment que la pauvreté s'associe

à des voisinages à haut risques dans l'expression des conduites agressives chez les adolescents.

Dans le contexte ivoirien, la situation socioéconomique s'étant progressivement détériorée, à partir des années 1980, la crise économique et ses effets sur l'emploi et à terme sur la précarité des revenus due au chômage massif, ont nourri les frustrations économiques et engendré progressivement le recours à la violence de plus en plus criminelle aussi bien chez les jeunes diplômés que chez les jeunes en situation d'invisibilité sociale. Les logiques qui structurent les violences contestataires dans le milieu étudiant sont mieux étudiées (Akindès, 2000 et 2009 ; Vidal, 2003). Les dynamiques qui ont favorisé la transformation de ces mouvements en milices politiques ainsi que le rôle qu'ils ont joué, profitant de la demande politique des forces paramilitaires dans l'arène politique entre 2002 et 2010 ont également été largement documentés par Akindès et Fofana, 2011 ; Fofana, 2011 et Koné, 2011 et 2014. L'émergence de la violence de ces jeunes s'inscrit dans la trajectoire politique et économique de la Côte d'Ivoire depuis ces vingt dernières années en termes de dégradation des conditions de vie des populations (Grimm *et al.* 2001) mais aussi de brutalisation de la vie sociale et économique (Le Pape, 2003 ; Vidal, 2003).

Ces travaux montrent que l'oisiveté est un facteur clé qui conduit à des comportements violents et délinquants chez les jeunes. Le manque d'occupation productive et l'absence de structures familiales ou sociales appropriées favorisent le développement de comportements agressifs, souvent exacerbés par des contextes socio-économiques difficiles. L'oisiveté crée un vide dans lequel les jeunes cherchent des moyens alternatifs de satisfaction, notamment à travers des actes violents ou déviants. Par ailleurs, concernant l'influence des stupéfiants sur les conduites agressives, Brochu (2006), précise que l'usage de drogues peut augmenter les probabilités qu'une personne s'engage dans des manifestations agressives de façon générale.

Une augmentation de la consommation de drogues se traduit fréquemment par une croissance de comportements agressifs. Dans cette optique, la consommation de stupéfiants entraîne chez les jeunes des débordements de comportements et de conduites déviantes. Pour Doran et Holman (2009), l'usage de substances psychoactives, en particulier l'alcool et les drogues stimulantes, a un lien étroit avec les comportements agressifs chez les jeunes. Des études épidémiologiques ont démontré que l'abus de drogues et d'alcool aggrave la propension à l'agression, en réduisant les inhibitions et en modifiant la perception des situations conflictuelles. La violence devient un mécanisme d'adaptation aux effets de ces substances.

Ces études montrent clairement que la consommation de drogues chez les jeunes est un facteur déterminant dans l'augmentation des comportements agressifs.

Par la suite, l'étude révèle aussi que les événements vécus pendant l'enfance sont associés aux comportements d'agressivité chez les JCL. A cet effet, les travaux de Fangan et Browne (1994) ont montré que les adolescents témoins de violence familiale ou victimes de violence physique, risquent de considérer qu'il est acceptable de recourir à la violence pour régler des problèmes. Ainsi dans leur développement ultérieur, ceux-ci useront fréquemment des pratiques violentes qui ont constamment accompagnées leurs vécus. Gartner (1990) quant à lui précise qu'une exposition prolongée à des conflits armés peut également contribuer à une culture de la terreur qui fait augmenter l'incidence de la violence chez les jeunes. Pour Cohen et Hummel (2008), l'exposition prolongée à la violence dans la communauté a des effets dévastateurs sur le comportement des jeunes, particulièrement sur leur propension à adopter des comportements agressifs. Ces jeunes, souvent exposés à des actes de violence physiques ou verbales de manière récurrente, apprennent que l'agression est une réponse appropriée à des menaces ou des frustrations. Ces travaux

démontrent qu'une exposition précoce à la violence, que ce soit au sein de la famille, de la communauté ou à travers les médias, joue un rôle crucial dans le développement des comportements agressifs chez les jeunes. L'exposition répétée à des actes violents altère la perception des jeunes, les incitant à considérer la violence comme une réponse acceptable aux conflits.

Les enjeux liés à cette nouvelle forme de violence ont un lien avec le désir de reconnaissance sociale des JCL. Bendjellit (1997) précise que lorsque l'adolescent est profondément affecté par les conditions sociales, économiques (...), il se retourne vers le monde extérieur pour y puiser de nouveaux supports identificatoires plus conformes aux aspirations évolutives à son âge. Car il traverse une période dominée principalement par la quête de soi.

La violence perpétrée par les JCL est un instrument de promotion rapide. Elle est valorisée par le mythe de bravoure et de puissance véhiculé par des figures emblématiques d'anciens caïds de la rue. Ce mythe alimente des rêves de reconnaissance sociale par la force, dans des quartiers où l'école ne génère plus de modèles de réussite. Ainsi, les jeunes intègrent ces bandes de « microbes » où ils se sentent en "sécurité" (Interpeace et Indigo Côte d'Ivoire en 2017).

Conclusion

Cette étude visait à identifier les facteurs associés à la montée des comportements violents chez les jeunes en conflit avec la loi dans la commune d'Abobo. Pour y arriver, une approche qualitative a été adoptée, combinant observation de terrain et entretiens avec les jeunes, menés grâce à des contacts établis avec leurs leaders.

Les données ont été recueillies lors de focus group et d'entretiens semi-directifs auprès de ces jeunes. Les résultats

obtenus permettent de mieux comprendre les dynamiques à l'origine de cette problématique.

L'analyse révèle que plusieurs facteurs interagissent pour expliquer la violence croissante chez ces jeunes. Tout d'abord, il apparaît que nombre d'entre eux ont été enrôlés comme milices ou membres de groupes d'autodéfense durant la crise postélectorale de 2010. Ces expériences violentes ont profondément marqué leur psychisme, générant des séquelles durables se traduisant par des comportements agressifs. Un autre facteur majeur réside dans la trahison ressentie par ces jeunes à la suite de promesses politiques non tenues, ce qui a exacerbé leur frustration et leur sentiment d'injustice. Le manque de soutien institutionnel, notamment par des structures comme l'ADDR, a accentué leur isolement et leur marginalisation, renforçant ainsi leur tendance à adopter des comportements violents.

Par ailleurs, des facteurs sociaux tels que la précarité économique, le chômage élevé, et l'oisiveté ont un impact direct sur les jeunes de la commune. L'absence de perspectives d'avenir, couplée à la consommation de stupéfiants et à l'exposition précoce à la violence, notamment la maltraitance durant l'enfance, contribue à l'aggravation de ces conduites. Le phénomène de quête de reconnaissance sociale à travers des actions violentes et extrêmes vient également alimenter ce cercle vicieux de violence.

Face à cette réalité complexe, il est impératif de mettre en place des solutions durables pour répondre aux besoins de ces jeunes. Cela passe par la création de structures adaptées pour leur réinsertion sociale et professionnelle, mais aussi par des programmes d'accompagnement psychologique, de prévention et de réhabilitation. Offrir des opportunités d'emploi et d'éducation à ces jeunes constitue une solution essentielle pour rompre le cycle de l'oisiveté et de la violence, tout en favorisant leur intégration harmonieuse dans la société.

Bibliographie

AGEPE, « Situation de l'emploi en Côte d'Ivoire en 2012 », Rapport de synthèse, Abidjan, Côte d'Ivoire, 2013.

AKINDES Francis, 2000, « Inégalités sociales et régulation politique en Côte d'Ivoire. La paupérisation en Côte d'Ivoire est-elle réversible ? », *Politique africaine*(78): 126-141.

AKINDES Francis, 2009. Côte d'Ivoire since 1993: The Risky Reinvention of a Nation. Turning points in african democracy. A. Mustapha, Raufu and L. Whitfield. London, James Currey: 31-49.

AKINDES Francis et FOFANA Moussa, 2011, « Jeunesse, idéologisation de la notion de "patrie" et dynamique conflictuelle en Côte d'Ivoire », Côte d'Ivoire : la réinvention de soi dans la violence, Dakar, Codesria: 213-250.

BENDJELLIT Sara, 1997. *L'identité et les problèmes d'intégration chez le jeune issu de l'immigration maghrébine*, Diplôme Professionnel Supérieur des Sciences de l'Information et des Bibliothèques, ENSSIB.

BERNARD Thomas, 1973. *La croisade des Enfants*, Paris, Fayard.

BONNASSIEUX Alain, 1987. *L'autre Abidjan : Chronique d'un quartier oublié*, Paris, INADES et Karthala.

BROCHU Serge, 2006. *Drogue et criminalité : une relation complexe*, 2^{ème} édition, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

COHEN Patricia & HUMMEL Michael, 2008. *Long-Term Effects of Exposure to Community Violence on Aggressive Behavior*, *Aggressive Behavior*, 34(5), 428-437.

DORAN Catherine & HOLMAN D'Arcy, 2009. *Alcohol, Drugs, and Violence : Examining the Influence of Substance Use on Violent Behavior*, *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 33(5), 426-431.

DUCLOS Louis-Jean, 1995. *Les enfants et la violence politique*, Culture & Conflits.

FAGAN Jeffrey & BROWNE Angela, 1994. Violence between spouses and intimates: physical aggression between women and men in intimate relationships. In: Reiss AJ, Roth JA, eds. Understanding and preventing violence: panel on the understanding and control of violent behavior. Vol.3: Social influences. Washington, D.C. (Etats-Unis d'Amérique), National Academy Press.

FOFANA Moussa, 2011, « Des forces nouvelles aux Forces Républicaines de Côte d'Ivoire. Comment une rébellion devient républicaine », *Politique africaine* (122) : 161-178.

FORTIN Marie-Fabienne et GAGON Johanne, 2016. *Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives*, 3^e édition, CHENELIERE EDUCATION.

GARTNER Rosemary, 1990. *The victims of homicide: a temporal and cross-national comparison*, American Sociological Review.

GRIMM Michael, GUENARD Charlotte et MESPLE-SOMPS Sandrine, 2001, « Evolution de la pauvreté urbaine en Côte d'Ivoire : Une analyse sur 15 ans d'enquêtes ménages », Document de travail DIAL / Unité de Recherche CIPRE, DIAL, Paris Document de travail DIAL / Unité de Recherche CIPRE.

HERMANN Jacques, 1994. *Les langages de la sociologie*, 3^e édition Que sais-je, PUF.

KIRWIN Matthew, 2006, « The Security Dilemma and Conflict in Cote d'Ivoire », *Nordic Journal of African Studies* 15(1) : 42-52.

KIRWIN, Matthew, 2006. *Youth and political violence in Côte d'Ivoire : A socio-political study of the use of children and adolescents in the post-electoral crisis of 2002*, *Journal of African Politics*, 5(3), 198-212.

KONE Gnangadjomon, 2011, « Logiques sociales et politiques des pillages et barrages dans la crise post-électorale en Côte d'Ivoire », *Politique africaine*(122): 145-160.

KONE Gnangadjomon, 2014. *Les jeunes patriotes ou la revanche des porteurs des chaises en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Les Classiques ivoiriens.

KOUAME Serge et MOLTES Anne, « *Exister par le "gbonhi", Engagement des adolescents et jeunes dits 'microbes' dans la violence à Abobo* », Rapport de recherche participative, Interpeace, Indigo, Abidjan, février 2017.

Le PAPE Marc, 2003, « Les politiques d'affrontement en Côte d'Ivoire. 1999-2003 », *Afrique Contemporaine* 2(206): 29-39.

MOLINS Laurent, 2011, « Les jeunes et la manipulation politique dans les conflits en Afrique : Le cas de la Côte d'Ivoire », *African Journal of Political Studies*, 8(2), 221-235.

N'DA Paul, 2015. *Méthodologie de la recherche. De la problématique à la discussion des résultats*, 2^{ème} Edition, Abidjan, EDUCI.

PIRES Alvaro, 1997. *Echantillonnage et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique*, Gaëtan Morin.

STOUTHAMER Magda, LOEBER Rolf & WEI Evelyn, 2002. *Risk and promotive effects in the explanation of persistent serious delinquency in boys*, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*.

TREMBLAY Richard, 2004. *Decade of behavior distinguished lecture: Development of physical aggression during childhood*, *Infant Mental Health Journal*, 25, 399-407.

VIDAL Claudine, 2003, « La brutalisation du champ politique ivoirien, 1990-2003 », *African Sociological Review* 7(2): 45-57.